

RÊVEZ-VOUS DE MOUTONS ÉLECTRIQUES ?

Henni Alfian, Ericka Beckman, Léa Bouton, Leelee Chan, Lauren Clay, Peter Halley,
Hanna Hur, Laura Lamiet, Mark Leckey, Mélody Lu, Kate Mosher Hall,
Alexandra Noel, Veronika Pausova, Aldo Rossi, Lei Saito, Tai Shani, Richard Sides,
Daniel Sinsel, Marina Stern, Naoki Sutter-Shudo et Jesse Wine



Des corps

MARION FAYOLLE

17.10.26-07.03.27



LE CHÂTEAU

Centre d'Art
Contemporain et du Patrimoine
d'Aubenas

Sommaire

Édito	3
<i>Saison automne-hiver 2026-2027</i>	4
<i>Rêvez-vous de moutons électriques ?</i>	5
Marion Fayolle, <i>Des corps</i>	21
Nouveautés et actualités	23
Aubenas, carrefour patrimonial et créatif	24
Sélection de visuels	26
Informations pratiques	32

Édito

Au cœur de notre ville, Le Château – Centre d'Art Contemporain et du Patrimoine d'Aubenas occupe une place centrale dans la vie culturelle. Monument emblématique, lieu de création et de rencontres, il contribue au rayonnement d'Aubenas tout en transmettant l'histoire et l'héritage qui fondent notre identité commune.

La saison qui s'ouvre témoigne de cette ambition. Préparée avec exigence par l'équipe du Château, elle propose jusqu'au 7 mars une programmation riche, accessible et ouverte à tous. Expositions, visites, ateliers et rencontres invitent les habitants, les familles et les visiteurs à découvrir des œuvres et à porter un regard renouvelé sur le monde.

Le Château poursuit aujourd'hui son évolution, avec la volonté de mieux faire dialoguer les différentes dimensions qui le caractérisent : son histoire et son patrimoine, mais aussi la création contemporaine, la transmission et les rencontres avec les publics. Cette évolution permettra de construire un nouvel équilibre, fidèle à la vocation du lieu et attentif aux attentes des habitants.

Je vous invite à découvrir cette nouvelle saison et à faire vivre ce monument qui nous rassemble. Par son histoire, la qualité de sa programmation et sa capacité à se renouveler, Le Château participe pleinement au dynamisme et à l'attractivité de notre ville.

Jean-Romain Ribeyre
Maire d'Aubenas

SAISON AUTOMNE-HIVER 2026-2027

Depuis sa réouverture, Le Château – Centre d'Art Contemporain et du Patrimoine d'Aubenas affirme sa vocation de lieu de patrimoine et de création, où les œuvres contemporaines dialoguent avec l'histoire du monument et invitent chacun-e à vivre une expérience sensible.

Au fil des saisons, Le Château a accueilli un public toujours plus curieux, tout en enrichissant sa programmation. Expositions, visites, ateliers, spectacles, propositions hors les murs et temps de partage ont rythmé l'année écoulée, témoignant de la volonté de faire vivre ce lieu sous des formes multiples et de le rendre accessible à tous et toutes.

La saison qui s'ouvre le 17 octobre illustre cette diversité avec deux expositions inédites. *Rêvez-vous de moutons électriques ?* rassemble une vingtaine d'artistes internationaux autour des technologies numériques, des mécanismes de la mémoire et des nouvelles formes de fiction qui façonnent notre perception du réel. Consacrée à Marion Fayolle, la seconde exposition invite à découvrir l'univers singulier de l'artiste d'origine ardéchoise, où le dessin et l'écriture racontent avec finesse les liens qui unissent les êtres, les corps et les paysages.

En proposant ces deux projets aux écritures et aux sensibilités affirmées, Le Château d'Aubenas confirme son engagement en faveur d'une programmation exigeante, accessible et ouverte sur les grands questionnements de notre époque. Le Château est heureux de vous inviter à découvrir cette nouvelle saison et espérons qu'elle offrira à chacun-e l'occasion de s'émouvoir, de s'interroger et de partager de nouvelles expériences.

RÊVEZ-VOUS DE MOUTONS ÉLECTRIQUES ?

17.10.26 → 07.03.27

Inspirée librement du roman de science-fiction de Philip K. Dick *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*, l'exposition interroge les liens entre technologie, espace et imagination.

À la Renaissance, l'invention de la perspective a profondément transformé la manière de représenter le monde. En ouvrant l'image à la profondeur, elle introduit de nouvelles formes d'illusion et de projection. Aujourd'hui, ces mécanismes trouvent un prolongement inédit dans les espaces virtuels aux géométries invisibles. Mêlant perception et fiction, ils absorbent nos existences et redessinent peu à peu nos paysages intérieurs.

À travers peintures, sculptures, dessins, vidéos et installations, l'exposition cartographie ce rêve technopoétique, où l'histoire se mêle à la fiction, et la réalité à la simulation. Déployée sur les deux étages du Château d'Aubenas, elle propose un parcours immersif dans lequel les visiteur-euses progressent d'un niveau à l'autre, comme dans un jeu vidéo. Entre palais de la mémoire et architectures numériques, avatars fragmentés et formes d'autofiction, les œuvres composent un paysage où les mondes deviennent images et les images deviennent mondes. Ici, tout se dédouble, se transforme et se recompose, jusqu'à ce qu'une question surgisse : et si nous rêvions déjà de moutons électriques ?

Avec Henni Alftan, Ericka Beckman, Léa Bouton, Leelee Chan, Lauren Clay, Peter Halley, Hanna Hur, Laura Lamiel, Mark Leckey, Mélody Lu, Kate Mosher Hall, Alexandra Noel, Veronika Pausova, Aldo Rossi, Lei Saito, Tai Shani, Richard Sides, Daniel Sinsel, Marina Stern, Naoki Sutter-Shudo et Jesse Wine.

Commissariat : Victoria Aresheva, Anastasia Krizanovska & Lena Sorokina

Victoria Aresheva

Victoria Aresheva est curatrice à la Maison Européenne de la Photographie à Paris, où elle a assuré le commissariat de nombreuses expositions personnelles et collectives. Titulaire de plusieurs masters en linguistique, études curatoriales et management des organisations culturelles, elle a collaboré auparavant avec des galeries parisiennes de renommée internationale. Parallèlement, elle développe une activité de commissaire indépendante.

Anastasia Krizanovska

Anastasia Krizanovska est curatrice indépendante et directrice de la galerie Crèvecœur à Paris. Diplômée en histoire de l'art de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), elle a auparavant travaillé au sein de plusieurs institutions dédiées à l'art contemporain, parmi lesquelles le Palais de Tokyo, La Maison Rouge et la Fondation KADIST à Paris et le Barbican Art Center à Londres.

Lena Sorokina

Lena Sorokina est curatrice et chargée d'expositions au Château d'Aubenas depuis février 2025. Diplômée en philosophie, littérature et études curatoriales, elle développe un parcours mêlant commissariat, collaborations artistiques et écriture. Elle a auparavant travaillé à la Galerie Xippas à Paris comme chargée de liaison avec les artistes. Elle a également participé à des projets internationaux, notamment dans le cadre de la Biennale de Venise et au musée de Split en Croatie.

Cette exposition bénéficie du soutien d'« Etant donnés », un programme de la Fondation Albertine et de la Villa Albertine, ainsi que le soutien de Fluxus Art Project.

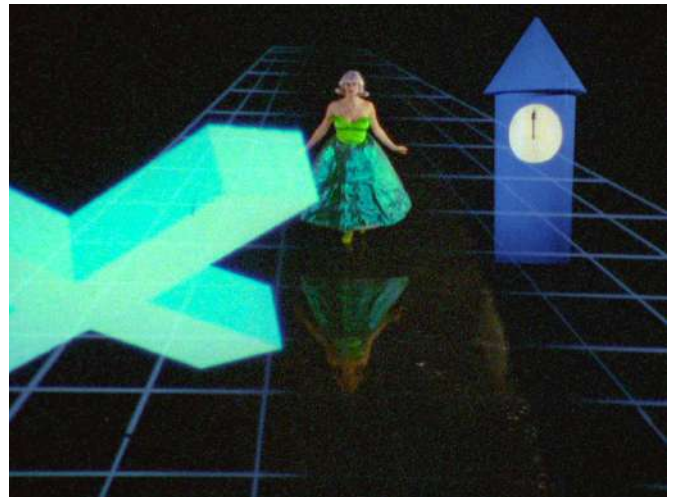


Villa
Albertine

AMBASSADE DE FRANCE
AUX ÉTATS-UNIS
Eden
Quai
Paris



Henni Alftan, *Cellar Door*, 2026. Huile sur lin, 195 x 130 cm. Courtesy de l'artiste et des galeries Karma et Sprüth Magers. Crédit photo : Aurélien Mole. ©Adagp, Paris, 2026.



Ericka Beckman, *Cinderella*, 1986. Photogramme. Courtesy de l'artiste. Crédit photo : Ericka Beckman.



Tai Shani, *A Hundred Thousand Ghosts I*, 2023. Mousse, flochage, plastique, verre, lumières à fibre optique, câble électrique, gel, laiton, cellulose, sable, 220 x 45 x 45 cm. Courtesy de l'artiste et Gathering, Londres. Crédit photo : Ollie Hammick.

LEVEL I PALAIS DE MÉMOIRE

Inspiré des anciennes mnémotechniques réinventées à la Renaissance, ce premier « niveau » imagine un palais de mémoire, un espace architectural de projection où les expériences peuvent être « stockées » dans des éléments comme les fenêtres, les escaliers ou les portails, puis retrouvées et réactivées au fil d'une déambulation mentale et imaginaire.

S'appuyant sur les réflexions du philosophe français Bernard Stiegler sur l'externalisation de la mémoire, qui tend à nous priver de notre propre capacité à nous souvenir, ce niveau propose un espace ludique, à la fois physique et mental, comme une zone de résistance à la condition contemporaine de l'oubli.

HENNI ALFTAN

Née en 1979 à Helsinki, Henni Alftan vit et travaille à Paris.

Le travail de Henni Alftan déploie une vision fragmentée du réel, faite de gestes simples et de détails du quotidien : fenêtres, escaliers, portes — autant de seuils isolés de leur environnement. À travers ces indices visuels disséminés, elle construit un véritable abécédaire pictural. Les images qu'elle crée contiennent une forme de mémoire : leurs compositions schématisées, aux lignes précises et épurées, réduisent l'information visuelle à l'essentiel tout en ouvrant une multiplicité de contextes possibles.

Pour cette exposition, Henni Alftan a conçu une nouvelle œuvre en s'inspirant du Château d'Aubenas. Arches, fenêtres concaves et espaces énigmatiques composent une image qui fait dialoguer les codes du château médiéval avec ceux des jeux vidéo, où les architectures sont interminables.



Henni Alftan, *Cellar Door*, 2026. Huile sur lin, 195 × 130 cm. Courtesy de l'artiste et des galeries Karma et Sprüth Magers. Crédit photo : Aurélien Mole. ©Adagp, Paris, 2026.

ALEXANDRA NOEL

Née en 1989, Alexandra Noel vit et travaille à Los Angeles.

Dans sa peinture, Alexandra Noel semble déployer l'ensemble des conventions de représentation de notre quotidien, non pas hyper-figurative, mais « hyper-visuelle », penchant toujours vers une exagération du champ visuel, qu'il soit microscopique ou macroscopique, quitte même à dépasser les 180 degrés approximatifs. Son travail s'apparente à une tentative d'extrême perception des objets et des environnements et à leur retranscription analytique. La lumière y joue un rôle important et donne souvent l'impression d'être artificielle, comme si la scène était un décor de cinéma juste avant une prise de vue.

En écho à l'architecture du Château, Alexandra Noel réalise de nouvelles œuvres pour l'exposition, faisant surgir des réminiscences de ses tuiles et de ses tours dans des espaces abstraits, entre rêve technopoétique et machinerie virtuelle de pixels.



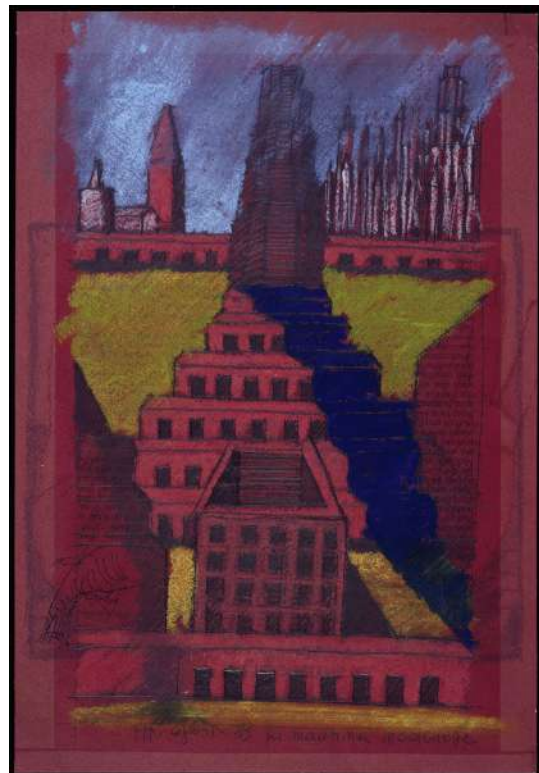
Alexandra Noel, *no non nom*, 2025. Huile et émail sur panneau de bois, 15 x 18 x 2 cm.
Courtesy de l'artiste et Crèvecœur, Paris. Crédit photo: Alex Delapena.

ALDO ROSSI

Aldo Rossi (1931 - 1997) est un architecte italien, né à Milan.

Figure centrale du mouvement rationaliste, Aldo Rossi s'est imposé comme l'une des figures majeures de l'architecture du XX^e siècle. Connu tant pour ses écrits théoriques (*L'Architecture de la ville*, 1966), que pour ses réalisations (Teatro del Mondo, 1979 ; le cimetière de San Cataldo, 1984 ; Centre international d'art et du paysage de Vassivière, 1991) —, il a développée la théorie de la « ville analogue », invitant à considérer l'architecture de la ville comme une œuvre composée de strates d'histoire, des symboles liés à la mémoire collective.

Le dessin a été pour Aldo Rossi l'un des médiums les plus sensibles pour exprimer ses idées architecturales et artistiques. Dans son œuvre graphique comme dans ses réalisations, il revient sans cesse à des formes récurrentes — les vastes cours d'habitations ouvrières, les cheminées d'usine, les cabines de plage ou les escaliers déserts, souvent inspirés par la peinture métaphysique de Giorgio de Chirico, une référence majeure tout au long de sa vie.



Aldo Rossi, *La Macchina Modenese*, 1983. Crayon de cire et encre de Chine sur papier, 35,5 x 24,5 cm. Collection Tchoban Foundation, Berlin.

MARINA STERN

Marina Stern (1928-2017) est une artiste italo-américaine, née à Venise.

Explorant une grande diversité de sujets et de styles, la peintre Marina Stern a développé une œuvre éclectique qui joue avec les références issues de l'histoire de l'art, de la Renaissance au minimalisme, en passant par le surréalisme. Dans les années 1960, elle réalise une série de peintures et de dessins illusionnistes singuliers, caractérisés par des aplats de couleurs mates et des compositions évoquant les tableaux de la Renaissance. Dans des espaces quasi abstraits, structurés par des sols en damier à la profondeur dramatique, des portes multiples et des fenêtres, Marina Stern introduit des personnages et des éléments figuratifs qui confèrent à ces intérieurs une atmosphère énigmatique.

Dans sa toile hypnotique aux accents pop, *Renaissance* (1969), l'espace s'emboîte à la manière d'un jeu de miroirs. La figure féminine, empruntée par Marina Stern au *Portrait of a Lady de Botticelli* (vers 1485), semble se reproduire à l'infini. En interprétant avec malice cette référence historique, l'artiste crée une scène onirique qui peut évoquer, pour le spectateur contemporain, les espaces numériques et les effets de démultiplication propres à nos écrans.



Marina Stern, *Renaissance*, 1969. Huile sur toile, 108 x 122 cm. Courtesy de la succession de l'artiste, Bel Ami et CW American Modernism, Los Angeles.

LEI SAITO

Née en 1980 à Hirosaki (Japon), Lei Saito vit et travaille entre Paris et Saint-Jean-Chambre, en Ardèche.

À la croisée de plusieurs médiums — dessin, sculpture, photographie, installation et performance — Lei Saito convoque des paysages, qu'ils soient culinaires, architecturaux ou cosmiques. Puisant dans l'esthétique de la Renaissance, elle s'intéresse au jeu de perspective, mais aussi à une pensée alchimique où les éléments se transforment les uns dans les autres, et où un objet peut refléter un monde tout entier. Ainsi, la nourriture se compose en un tableau abstrait, une matière première devient soupe, et des sphères forment des constellations au sol, comme des astres tombés du ciel.

Lei Saito conçoit une nouvelle installation de sphères en céramique pour l'exposition. À travers cet objet allégorique par excellence, symbole du monde et du cosmos, elle imagine son propre conte cosmogonique : une sphère apparaît et, dans son mouvement, dessine une ligne d'horizon. Ce récit reprend les principes de la géométrie élémentaire, où du point naît la ligne, de la ligne l'espace. Dispersées ici au sein d'un palais mental, les sphères donnent profondeur à celui-ci, tandis que leurs surfaces réfléchissantes évoquent, par un jeu de mots, l'acte même de réfléchir.



Lei Saito, *Winter Donut / iwaki-san*, 2021. Céramiques émaillées, plâtre, velours, peinture à l'huile sur verre, photogravure encadrée. Vue de l'exposition collective *Hirosaki Encounters* Musée d'Art Contemporain, Hirosaki, Japon. Courtesy de l'artiste. Crédit photo : Lei Saito. ©Adagp, Paris, 2026.

DANIEL SINSEL

Né en 1976 à Munich, Daniel Sinsel vit et travaille à Londres.

À travers une pratique de peinture et de sculpture fondée sur des techniques et des matériaux traditionnels, Daniel Sinsel explore les relations entre espace, perspective et illusion. Au début des années 2000, il commence une série de peintures en trompe-l'œil représentant des rubans flottants, dont les formes sinueuses semblent se déployer dans l'espace pictural. La série trouve notamment son origine dans *Allegoria dell'Amore* (vers 1500), un tableau attribué à Filippino Lippi où un ruban apparaît suspendu dans le ciel. Comme le note l'artiste : « Le caractère sans fin du ruban est une rumination, une pensée qui ne mènera à aucune décision. »

Pour réaliser chaque image, Daniel Sinsel fixe un véritable ruban à la toile, qu'il observe et transpose progressivement par la peinture. Une fois l'œuvre achevée, le ruban est retiré : seule sa représentation demeure, donnant l'illusion de sa présence dans l'espace. Pour l'exposition, Daniel Sinsel réalise une nouvelle peinture de cette série, brouillant les frontières entre espaces physiques et imaginés, entre l'objet et sa représentation.



Daniel Sinsel, *Sans titre*, 2022. Huile sur lin, verre, fil. Courtesy de l'artiste et Sadie Coles HQ, Londres. Crédit photo : Robert Glowacki Photography.

LAUREN CLAY

Née en 1982 à Brookhaven, Mississippi (États-Unis), Lauren Clay vit et travaille à Brooklyn.

Les environnements immersifs de Lauren Clay naissent d'oscillations quasi alchimiques entre procédés physiques et numériques, brouillant les frontières entre matière et image. En réactualisant les techniques traditionnelles de la marbrure, l'artiste transforme des feuilles de papier en surfaces vibrantes aux effets marbrés, qu'elle numérise ensuite pour créer des motifs enveloppants. À partir de ce « faux marbre digital », elle construit des architectures oniriques où fenêtres, arches et portes se multiplient, tandis que la géométrie rationnelle se dissout dans des rythmes subtilement psychédéliques.

Pour l'exposition, Lauren Clay réalise deux installations murales. La première, en écho à une fenêtre voûtée — seul vestige d'une chapelle médiévale du Château — réactive l'idée d'un palais mental, à la manière des architectures imaginaires de la Renaissance. La seconde, inspirée du dessin emblématique d'Aldo Rossi, décline ce même motif de la fenêtre dans un langage moderniste.



Lauren Clay, *Love Feast*, 2024. Vue de l'exposition à Picture Theory, New York. Courtesy de l'artiste. Crédit photo : Lauren Clay.

LEVEL I-BIS

L'ENTRE-DEUX-MONDES

Le niveau I-bis ouvre un interstice entre deux mondes : l'un incarné dans la matière, l'autre composé de trames et de pixels, qui aspire le regard et le retient. Entre séduction et captivité, la personne qui regarde et l'image se font face comme deux miroirs, chacun renvoyant l'autre à l'infini.

Une question apparaît alors : lequel est le plus réel ? Le niveau I-bis se fait espace d'initiation, invitant à franchir le seuil vers un ailleurs technologique.

LAURA LAMIEL

Née en 1943 à Morlaix (France), Laura Lamiel vit et travaille à Paris.

Au fil des décennies, Laura Lamiel a construit une œuvre singulière dont le vocabulaire plastique n'a cessé d'évoluer. Dans les années 1990, elle développe des installations dans lesquelles la couleur et la lumière jouent un rôle essentiel. Ses structures, et notamment ses *cellules*, puisent autant leur inspiration dans la psychanalyse que dans les cosmologies spirituelles. Elles accueillent un répertoire de formes sensibles composé d'objets trouvés, de collections et de taxinomies de matériaux, qui contrastent avec les surfaces immaculées de l'acier, mises en lumière par des tubes fluorescents. À travers ses installations, l'artiste nous convie à un voyage métaphysique, cherchant à donner forme à l'invisible, à l'évanescence, à la mémoire, aux émotions et aux paysages intérieurs.

Ces recherches trouvent une résonance particulière dans *Chambre de capture (1)*, où les reflets se multiplient et où l'espace se dédouble à l'infini : tant de mondes fantomatiques, tant de futures (im)possibles. Entre enfermement et refuge, déréalisation et projection, l'œuvre semble suspendre une existence traversée par une mélancolie technologique.



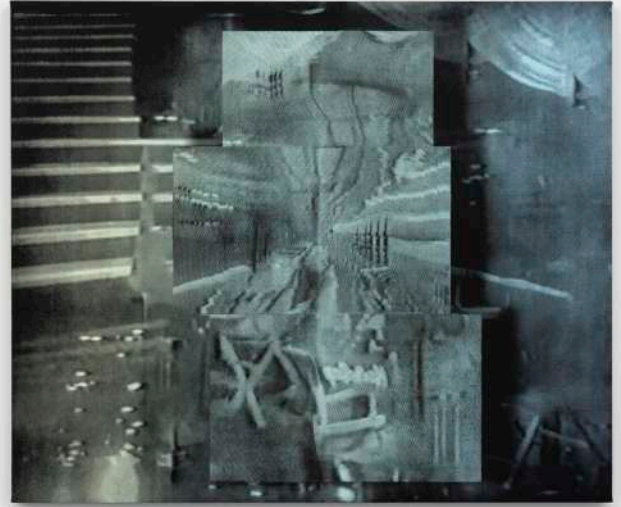
Laura Lamiel, *Chambre de capture (1)*, 2015. Acier émaillé, laine, bois, tubes fluo, plexiglas, 150 × 190 × 150 cm. Vue de l'exposition *Chambres de capture*, la Verrière – Fondation Hermès, 2015. Courtesy de l'artiste et Marcelle Alix, Paris. Crédit photo : Isabelle Arthui. ©Adagp, Paris, 2026.

KATE MOSHER HALL

Née en 1986, Kate Mosher Hall vit et travaille à Los Angeles.

Intéressée par la mécanique du regard, Kate Mosher Hall provoque des illusions optiques à travers des œuvres qui mêlent peinture et sérigraphie monochrome. Construites à partir d'images trouvées et notamment des captures d'écran issues de vidéos, elles déroutent autant qu'elles stimulent l'œil, et se révèlent à mesure qu'on s'en éloigne. Jouant avec les résolutions, l'effacement ou la réverbération des images, l'artiste cherche ainsi à « activer le spectateur dans l'espace ». Son approche quasi mathématique se trouve perturbée par des accidents survenant lors de la manipulation des images, évoquant tant des glitches numériques que des visions hallucinatoires.

Dans *MxS*, Kate Mosher Hall assemble des photographies de lieux incertains, nous plongeant dans un espace liminal inquiétant entre la tridimensionnalité et sa projection. « Plutôt que le monde ne soit absorbé par l'écran, la texture en relief de la sérigraphie inverse la logique », explique l'artiste. « Le numérique sort dans le physique, et l'ordinateur émerge dans le corps de la peinture. »



Kate Mosher Hall, *MxS*, 2025. Acrylique, peinture Flashe et fusain sur toile, 127 × 152 cm. Courtesy de l'artiste et Miguel Abreu Gallery, New York. Crédit photo : Stephen Faught.

LEVEL II EXTENSION : RECONNAISSANCE DE MOTIFS

Composé de zones d'immersion, le deuxième niveau invite à vivre la géométrie comme une expérience sensorielle et à observer, d'une installation à l'autre, la transformation des éléments qui composent l'image — à l'instar des pixels — en espaces enveloppant, puis leur décomposition en motifs abstraits.

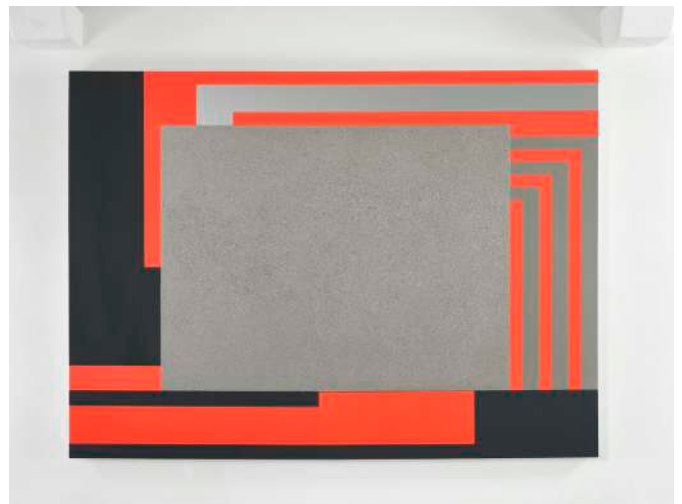
Entre séduction et désenchantement, le niveau interroge ainsi la fabrication et la déconstruction de l'image virtuelle, et cherche à révéler la géométrie comme structure sous-jacente des architectures numériques.

PETER HALLEY

Né en 1953, Peter Halley vit et travaille à New York.

Figure centrale du mouvement néo-conceptuel dès les années 1980, Peter Halley développe un langage abstrait singulier fondé sur des motifs architecturaux et technologiques. Son vocabulaire pictural met en scène des « cellules » et des « prisons » reliées par des « conduits » évoquant des couloirs, des circuits et des réseaux de communication. Bien qu'abstraites, ces formes diagrammatiques s'inspirent de la logique spatiale des appartements, des trames urbaines et des systèmes numériques. Le travail de Peter Halley interroge l'organisation de plus en plus géométrisée de l'espace social, en abordant les questions du pouvoir, de l'isolement et de la connectivité.

Pour l'exposition, Peter Halley conçoit deux environnements inédits où architectures physiques et virtuelles se confondent. Le premier s'apparente à un temple technologique qui laisse émerger une zone d'initiation dans les lueurs ultraviolettes, tel un passage hypnotique vers un monde liminal. Le second recompose l'architecture même du lieu sous une forme simulée, comme son reflet dans un miroir digital, révélant l'interstice fragile entre le réel et son double.



Peter Halley, *REM*, 2007. Courtesy de l'artiste. ©Ville de Marseille, Dist GrandPalaisRmn.
Crédit photo : Benjamin Soligny et Raphaël Chipault.

NAOKI SUTTER-SHUDO

Né en 1990 à Paris, Naoki Sutter-Shudo vit et travaille à Los Angeles.

La sculpture de Naoki Sutter-Shudo est à la fois directe et sensible. Elle se distingue par une évidence formelle qui contraste avec la richesse des récits, des références intimes et des réminiscences qui la traversent. Ses œuvres reposent sur un équilibre précaire, tant sur le plan physique que symbolique. Oscillant entre nature et architecture, souplesse et vigueur, profane et sacré, elles explorent des tensions qui ne s'opposent pas mais se répondent. De ces correspondances naît un langage singulier, subtil et éloigné de toute vision manichéenne.

Naoki Sutter-Shudo réalisera des nouvelles sculptures en écho à deux installations de Peter Halley, dans lesquelles elles seront implantées comme des artefacts géométriques, entre prototype et puzzle spéculatif.



Naoki Sutter-Shudo, *Headless*, 2024. Bois émaillé, plexiglas, acier inoxydable, 45 × 30 × 10 cm. Courtesy de l'artiste et Crève-cœur, Paris.

HANNA HUR

Née en 1985 à Toronto, Hanna Hur vit et travaille à New York.

À travers la peinture, le dessin et la sculpture, Hanna Hur développe une œuvre fondée sur la rigueur géométrique. À la fois complexes et fugaces, ses compositions évoquent des apparitions ou des constructions abstraites, invitant le regard à une expérience contemplative, presque rituelle. Son travail donne ainsi naissance à une forme singulière de « mysticisme rationnel ».

Dans son œuvre *Sun X*, un motif d'échiquier voit son ordre perturbé par un glitch : des bulles pétillantes flottent dans l'espace pictural et introduisent une rupture dans une composition quasi mathématique. Le noir et blanc évoque alors, en filigrane, l'idée d'un fond transparent, ce damier qui signale les zones encore vides. La peinture semble alors chercher à saisir cet instant impossible où, à partir du « rien », une forme fantomatique émerge à la surface, avant même de devenir idée ou image.



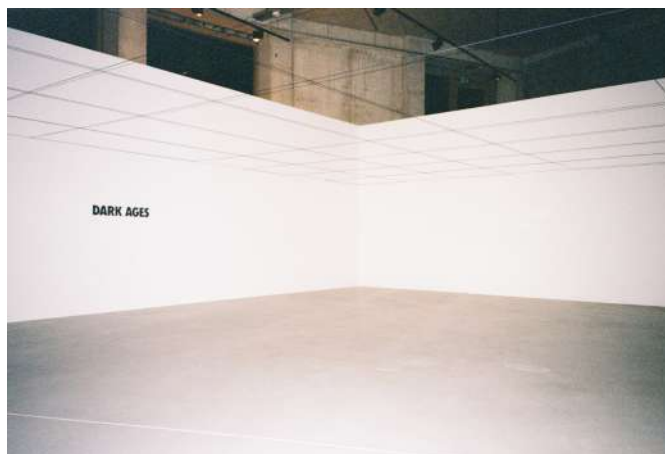
Hanna Hur, *Sun ix*, 2024. Crayons de couleur, peinture Flashe et pigments sur toile tendue sur châssis, 152 × 142 cm. Courtesy de l'artiste et Collection Y.D.C.

RICHARD SIDES

Né en 1985 à Rotherham (Royaume-Uni), Richard Sides vit et travaille à Berlin.

Richard Sides explore la question du sens et du non-sens comme une interrogation existentielle. Croisant réflexion philosophique et recherches formelles, sa pratique repose sur le recyclage de données existantes — images, sons ou idées. Matériaux trouvés et fragments appropriés sont détournés, leur signification déplacée, pour former de nouvelles constellations conceptuelles où affleure l'absurdité du monde contemporain.

Des sons issus de la culture populaire se mêlent à des bruits technologiques pour produire une expérience d'écoute méditative, comme dans *Deep Listening*, un environnement sonore immersif qui transforme notre perception du temps et de l'espace. Ailleurs, des déchets, métamorphosés en sculptures hybrides aux allures robotiques, révèlent les tensions de la surconsommation et se jouent des promesses du progrès technologique.



Richard Sides, *Deep Listening*, 2024. Courtesy de l'artiste et KIN, Bruxelles. Crédit photo : Richard Sides.

LEVEL III

EXPANSION : NOS DOUBLES FICTIONNELS

S'ouvrant sur une dimension plus fictionnelle, ce troisième niveau explore la manière dont les technologies et les environnements virtuels prolongent nos espaces mentaux et physiques. À travers les avatars et les jeux vidéo, ces mondes simulés participent à redéfinir nos mythes, nos rêves et notre perception de nous-mêmes.

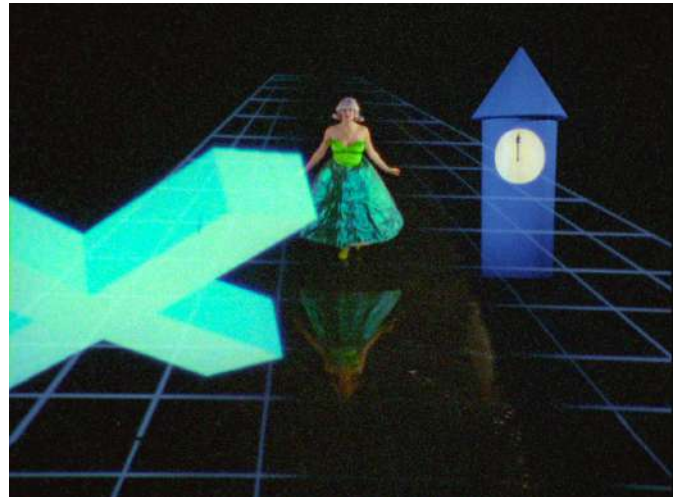
Face à une réalité fragmentée, qui réduit parfois les corps à des rôles prédéfinis, l'imaginaire virtuel — nourri d'iconographies médiévales et de la Renaissance — se déploie comme un espace de liberté où les identités se rejouent, se transforment et s'émancipent, laissant émerger de futurs possibles.

ERICKA BECKMAN

Née en 1951 à Hampstead (Etats-Unis), Ericka Beckman vit et travaille à New York.

Active depuis les années 1970, Ericka Beckman est une artiste majeure de la *Pictures Generation*, qui a joué un rôle déterminant dans l'émergence de l'art vidéo et de la performance. À une époque marquée par de profondes transformations technologiques, elle s'appuie sur les outils du cinéma analogique et explore de nouvelles approches du montage, du son et de la composition spatiale. Sa pratique, nourrie par les structures du jeu, les théories du développement cognitif de Jean Piaget et l'architecture, donne naissance à des systèmes et des récits non linéaires structurés par des règles.

Dans son film emblématique *Cinderella* (1986), la protagoniste oscille entre l'âtre et le château, prisonnière d'une boucle sans fin régie par des codes sociaux genrés et des logiques capitalistes. Alors qu'elle commence à remettre en question le scénario qui lui est imposé, elle détourne le jeu et esquisse une possibilité d'émancipation.



Ericka Beckman, *Cinderella*, 1986. Photogramme. Courtesy de l'artiste. Crédit photo : Ericka Beckman.

TAI SHANI

Née en 1976 à Londres, Tai Shani vit et travaille à Londres.

Nourrie par la pensée féministe, la pratique de Tai Shani entrelace poésie, métaphysique et fiction politique pour créer des mythologies immersives qui réinventent les récits liés au genre, au pouvoir et aux formes d'autorité. Dans ses mondes étranges, rites funéraires et récits spéculatifs se rencontrent ; la réflexion théorique s'incarne dans une matérialité viscérale du corps, tandis que des fragments anatomiques se dispersent au sein d'architectures de cités imaginaires.

Avec *A Hundred Thousand Ghosts I*, une forme allongée, semblable à une colonne vertébrale, compose un paysage miniature dans un cercueil translucide. Cage autant que sarcophage, il évoque le seuil lumineux d'un monde virtuel où vie et mort restent suspendues. Entre relique et simulation incarnée, l'œuvre fait du deuil un espace de transformation ; la régénération y demeure une possibilité, ou peut-être un rêve.



Tai Shani, *A Hundred Thousand Ghosts I*, 2023. Mousse, flocage, plastique, verre, lumières à fibre optique, câble électrique, gel, laiton, cellulose, sable, 220 x 45 x 45 cm. Courtesy de l'artiste et Gathering, Londres. Crédit photo : Ollie Hammick.

LÉA BOUTON

Née en 1997, Léa Bouton vit et travaille entre Montreuil et Bagnolet.

Artiste plasticienne, Léa Bouton développe une pratique centrée sur le dessin, qu'elle réalise au crayon, au feutre et au stylo-bille. Nourries par la science-fiction, les mangas, les mathématiques, les biotechnologies ou encore l'imagerie informatique, ses œuvres composent des lieux situés à la frontière du paysage, de l'espace intérieur et de l'environnement numérique, imaginés comme des passages d'un monde à un autre.

Des liquides ondulants et des fragments de corps surgissent au sein d'architectures austères : grilles, dalles et perspectives fuyantes se déforment et se fissurent pour s'ouvrir vers d'autres réalités, où les métamorphoses sont permanentes et les échelles constamment bouleversées.

À travers les thèmes du sommeil, du rite funéraire et de la métamorphose, l'artiste explore des états intermédiaires entre le physique, le virtuel et le mental, ainsi qu'entre différentes formes de conscience et de perception. Pour cette exposition, elle présente trois dessins inédits qui prolongent cette exploration des seuils et des transformations.



Léa Bouton, *Sans titre*, 2026. Stylo-feutre fin noir, feutres à alcool, crayons de couleurs, stylos Bic, papier holographique, 25,5 cm x 18,2 cm. Courtesy de l'artiste et By Lara Sedbon, Paris. ©Adagp, Paris, 2026.

VERONIKA PAUSOVA

Née en 1987 à Prague, Veronika Pausova vit et travaille à Montréal.

La peinture de Veronika Pausova est un terrain de rencontres entre abstraction, motifs décoratifs et profondeur illusionniste, qu'elle construit à la manière de collages, en strates. Imaginatives et espiègles, ces compositions évoquent les mises en scène d'un théâtre d'ombres où les formes familières – fragments de corps, insectes ou objets – flottent dans des espaces abstraits. Reliés tant par les lignes de force de la composition que par les fils que l'artiste dessine sur la toile, ces éléments évoluent dans une cosmogonie gouvernée par des lois étranges.

Moon, exposée dans le donjon, est traversée par un mouvement circulaire, la lune occupant le centre de l'œuvre. Attirés par sa lumière, des papillons de nuit frétilent chaotiquement autour de l'astre. Avec ses motifs récurrents – la lune et les papillons –, l'artiste nous plonge dans un espace psychologique de nuit sans sommeil, prise dans la ronde obsédante des pensées nocturnes.



Veronika Pausova, *Moon*, 2022. Huile sur toile, 125 x 104 cm. Collection privée, New York. Courtesy de l'artiste et Bradley Ertaskiran, Montréal.

LEELEE CHAN

Née en 1984, Leelee Chan vit et travaille à Hong Kong.

Leelee Chan crée des sculptures énigmatiques qui associent débris urbains, artefacts anciens, matériaux naturels et objets industriels. Elle explore le potentiel de transformation de ces éléments abandonnés, qu'elle reconfigure selon leurs qualités propres et déplace dans de nouveaux contextes, comme pour résister à la fragmentation du monde contemporain.

Dans *Moth* (2023), Leelee Chan transforme des palettes de transport et du bois pétrifié en structures fragiles évoquant des ailes. Au sein de l'œuvre, différentes temporalités se croisent : celle du plastique, associé au monde humain contemporain ; celle du bois pétrifié, qui renvoie à un temps géologique plus profond ; et celle du cycle de vie du papillon de nuit, marqué par sa brièveté et son agitation. De cette superposition temporelle émerge une architecture labyrinthique, presque archétypale, qui semble appartenir à l'univers du rêve.



Leelee Chan, *Moth*, 2023. Pallet en plastique trouvé, bois pétrifié, quincaillerie en acier inoxydable, résine époxy, pigments, 113 x 12 x 28 cm. Courtesy de l'artiste et Klemm's, Berlin. Collection privée, Luxembourg.

JESSE WINE

Né en 1983 à Chester (Angleterre), Jesse Wine vit et travaille à New York.

Les sculptures de Jesse Wine explorent la mémoire, l'émotion et l'expérience vécue à travers des corps fragmentés, qui deviennent le lieu d'une réflexion sur le comportement humain, la communication non verbale et l'intériorité. Souvent composées de têtes, de membres et de formes partielles, elles conjuguent profondeur psychologique, théâtralité et un humour aux accents surréalistes.

Dans *ERANU... UVAVU!!!*, une figure semble suspendue entre mouvement et immobilité, contraction et relâchement. Évoquant subtilement une expérience de désincarnation, la sculpture ouvre un espace de projection, où sensations et désirs s'écoulent et s'emmêlent. Par sa silhouette décomposée, elle fait écho à des états d'absorption — ces moments où l'attention dérive ailleurs, tandis que la chair continue de se mouvoir selon sa propre logique silencieuse.



Jesse Wine, *ERANU... UVAVU!!!*, 2023. Céramique, sable, peinture, acier, 89 x 109 x 59 cm. Courtesy de l'artiste et The Modern Institute/ Toby Webster Ltd., Glasgow. Crédit photo : Dario Lasagni.

MÉLODY LU

Né-e en 1994, Méloody Lu vit et travaille entre Paris et Lausanne.

À travers la peinture, la sculpture, la vidéo et la poésie, Méloody Lu tente d'explorer ce qui persiste dans l'absence et de le rendre perceptible. La création de mondes virtuels et la fabulation deviennent pour iel des zones d'expérimentation, lui permettant de repenser notre rapport au temps et à la mémoire collective.

Présenté sous la forme d'un enregistrement de performance live, *Ulysse + endless winter* est un jeu vidéo en 3D qui prolonge cette réflexion et fait émerger un labyrinthe cousu de lieux disparates, où les souvenirs et la virtualité s'entrelacent et où le temps semble suspendu. Bureau, lobby, couloir-bibliothèque infini... ces environnements hétérogènes s'emboîtent, laissant le-la joueur-euse dériver dans une boucle sans fin. Rêve ou voyage intérieur, le jeu convoque le mythe d'Ulysse dans une errance continue, une quête de retour vers un chez-soi qui n'existe déjà plus.



Méloody Lu, *Endless winter + Ulysse*, 2025. Walkthrough (issu d'une performance live de jeu vidéo et sonore avec Livia de Goumoëns), bande sonore de Livia de Goumoëns.

MARK LECKEY

Né en 1964 à Birkenhead (Royaume-Uni), Mark Leckey vit et travaille à Londres.

La pratique de Mark Leckey s'étend de la vidéo à l'installation, la performance et le son, explorant des questions liées à la mémoire, aux classes sociales, au désir et à l'identité. Fasciné par le Moyen Âge, il puise régulièrement dans l'iconographie médiévale, faisant émerger des échos entre la culture technologique contemporaine et la pensée magique médiévale.

Dans *Mercy / Cry City*, une ville suspendue inspirée de *Una città sul mare* (c. 1420–1450) du peintre italien Sassetta est reconstruite numériquement. S'appuyant sur la logique spatiale pré-Renaissance du tableau original, où plusieurs points de vue coexistent au sein d'une même image, Mark Leckey interroge l'instabilité de la représentation à l'ère des images générées par l'IA. À mesure que les perspectives se multiplient, l'image se fragmente en un labyrinthe visuel où l'histoire se dissout dans la fiction, et où l'archaïque et le futuriste se confondent.



Mark Leckey, *Mercy / Cry City*, 2024. Photogramme. Courtesy de l'artiste et Cabinet Gallery, London. Crédit photo : Mark Leckey.

MARION FAYOLLE

Des corps
17.10.26 → 07.03.27

Le Château présente une exposition dédiée à la pratique plurielle de Marion Fayolle, reconnue comme l'une des voix les plus singulières du dessin et de l'écriture contemporaine. Dans ses œuvres littéraires et plastiques, les personnages sont fragmentés, dupliqués, entremêlés ou fusionnés. Ils se transforment au contact d'autres corps, de paysages occupés ou au gré des émotions éprouvées. Ils révèlent les liens invisibles, les pensées et les sentiments passés sous silence. Tels des écrans, ses silhouettes sont des supports de projection, des invitations à déployer nos propres imaginaires. Entre humour, douceur et brutalité, Marion Fayolle traduit par les mots et les images toute la complexité de ce qui nous traverse.

Le titre de l'exposition *Des corps* est un calembour poétique qui définit avec justesse cette porosité.

Par la présentation d'extraits des recueils *Les aimants*, *Postillons* ou encore *Les amours suspendues*, les visiteurs sont plongés dans l'ambivalence des relations amoureuses et la manière dont les corps peuvent être altérés par les différentes formes de cet attachement.

À travers le roman *Du même bois*, nos rapports aux paysages sont racontés. Dépeignant le plateau ardéchois dont est originaire l'artiste, cet ouvrage explore les liens tissés avec nos lieux de vie et dessine en filigrane les traces laissées sur notre identité, de génération en génération. Comme un jeu de perspective, les montagnes entourant Le Château deviennent ici le prolongement des paysages évoqués, une nouvelle couche de ce décor.

Mêlant dessins, textes et installations, l'exposition invite ainsi le public à une plongée sensible dans l'œuvre de Marion Fayolle. Entre images et mots, fiction et réalité, corps montrés ou cachés, petits et grands se glisseront dans la peau de ses silhouettes afin d'habiter ses récits.

Commissariat : Mathilde Compagnon et Clémentine Planche

Exposition en partenariat avec l'Espace Dominique Bagouet, lieu d'exposition de la Ville de Montpellier.

Marion Fayolle

Née en 1988 à Saint-Sauveur-de-Montagut en Ardèche, Marion Fayolle vit et travaille dans la Drôme (France).

Diplômée de la HEAR (Haute école des arts du Rhin) en 2011, elle est dessinatrice, autrice de bande dessinée et romancière. Sa pratique se déploie entre le dessin et l'écriture. Sans se limiter dans les formes de création, Marion Fayolle hybride les genres et les récits : les images racontent et les textes se dessinent. Son livre *Les amours suspendues* (Éditions Magnani) obtient le prix du jury au Festival de la bande dessinée d'Angoulême en 2018. En 2024, elle expose ses images au Centre Pompidou et reçoit de nombreux prix pour son roman *Du même bois* (Éditions Gallimard). *Petit fruit* est son deuxième roman.

Mathilde Compagnon

Mathilde Compagnon est médiatrice culturelle au Château – Centre d'Art Contemporain et du Patrimoine d'Aubenas depuis juin 2024. Diplômée de l'Université de Sussex (Angleterre), elle a suivi une formation mêlant analyse et pratique des arts vivants. Elle a ensuite étudié la conception de projets pédagogiques en éducation à l'environnement à l'Institut Agro Montpellier. Auparavant, elle a coordonné des projets éducatifs au sein du Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche.

Clémentine Planche

Clémentine Planche est curatrice et chargée d'exposition au Château – Centre d'Art Contemporain et du Patrimoine d'Aubenas depuis novembre 2023. Elle a notamment réalisé le co-commissariat de l'exposition de Gilbert Garcin, *La vie devant soi* et de l'exposition collective *Des patates*. Elle a auparavant assuré la production et la coordination d'expositions au Frac Normandie à Caen et au Palais de Tokyo. Elle a également été chargée de projet pour les Étés culturels et apprenants au Palais de Tokyo avec le dispositif Y-A-C-M-É.



Marion Fayolle, *Sans titre*, 2026. Courtesy de l'artiste.
©Éditions Le Tripode (*Les Aimants*, 2026).



Marion Fayolle, *Sans titre*, 2025. Courtesy de l'artiste.
©Éditions Le Tripode (*Les Aimants*, 2026).



Marion Fayolle, *Sans titre*, 2026. Courtesy de l'artiste.
©Éditions Le Tripode (*Les Aimants*, 2026).

Nouveautés et actualités

Appel à témoignage

Dans le cadre de la valorisation de son patrimoine, Le Château – Centre d'Art Contemporain et du Patrimoine d'Aubenas prépare une nouvelle offre patrimoniale dédiée à l'histoire du monument, de son architecture et de ses usages au fil du temps. Pour enrichir cette offre, Le Château lance un appel à témoignages auprès des habitantes et habitants d'Aubenas et du territoire.

Après 7 années de restauration, Le Château est redevenu un lieu ouvert, où l'on vient découvrir des expositions, participer à des visites, des ateliers ou des événements. Cette vie culturelle contemporaine s'inscrit dans une histoire faite de multiples usages : tribunal de proximité, conseil de prud'hommes, salle des mariages, lieu d'expositions, de spectacles, de cérémonies ou de rencontres. À travers ces fonctions successives, cet édifice a accompagné de nombreux moments de la vie locale.

C'est cette mémoire multiple que Le Château souhaite recueillir. Les souvenirs recherchés peuvent être liés à toutes les périodes et à tous les usages du lieu. Tous ces récits contribuent à raconter autrement l'histoire du château et la place qu'il a occupée dans la vie des Albenassiennes et des Albenassiens. Distincte des espaces d'exposition consacrés à l'art contemporain, la future offre patrimoniale proposera une approche sensible, accessible et vivante de l'histoire du château. Conçue comme un récit polyphonique, elle croisera les regards des historiens, des artistes, des chercheurs, mais aussi ceux des habitantes et habitants qui l'ont connu.

Le Château recherche ainsi tout témoignage lié au monument, à ses abords ou à la vie locale qu'il a pu accompagner au fil des époques : souvenirs d'enfance, récits familiaux, photographies anciennes, cartes postales, journaux intimes, correspondances, enregistrements sonores, films, vidéos, documents administratifs, objets de mémoire ou simples anecdotes.

Les personnes souhaitant participer à cette collecte sont invitées à contacter Le Château par courriel à l'adresse communication@lechateauaubenas.com avant le 15 septembre.

Partenariat avec la Médiathèque Intercommunale Jean Ferrat du Bassin d'Aubenas

Dans la continuité de sa programmation culturelle en lien avec ses expositions, Le Château enrichit cette saison son réseau de partenaires en s'associant à la Médiathèque Intercommunale Jean Ferrat du Bassin d'Aubenas. À l'occasion de l'exposition *Rêvez-vous de moutons électriques ?*, les deux établissements imaginent une programmation croisée, entre les lieux, les équipes et les publics. Au programme : un atelier en famille, « Mon mouton imaginaire », et une sieste littéraire.

Le Château, un lieu d'exception pour vos événements

En complément de sa programmation culturelle, Le Château poursuit son activité de privatisation et accueille tout au long de l'année événements professionnels et privés. Réceptions, séminaires, cocktails ou événements d'entreprise peuvent être imaginés dans un cadre patrimonial et culturel unique. Privatiser Le Château, c'est faire de son événement un moment qui se prolonge au-delà de la réception, en invitant les participants à découvrir un lieu, son architecture et sa programmation artistique.

Aubenas, carrefour patrimonial et créatif

Nichée au cœur de l'Ardèche méridionale, Aubenas charme par son panorama et son riche patrimoine. Son centre historique, avec ses ruelles animées et ses places pleines de vie, témoigne d'une histoire vivante, entre traditions et modernité. Le Château, emblème de la ville, domine la vallée et invite à la découverte, aux côtés du Dôme Saint-Benoît et de l'église Saint-Laurent, vestiges remarquables d'un passé architectural préservé.

Aubenas cultive une identité artistique et culturelle forte. Le cinéma Le Navire, la Médiathèque Intercommunale Jean Ferrat et le Centre Le Bournot rythment la vie locale avec une programmation éclectique mêlant films, expositions, concerts et spectacles. Chaque année, des événements emblématiques comme les Rencontres des Cinémas d'Europe ou le Carrefour européen du 9^e art et de l'image attirent passionnés et curieux. Le Château d'Aubenas enrichit cette offre avec des expositions, des visites et des ateliers accessibles à toutes et tous.



Le Château d'Aubenas. Crédit photo : Korentin Naimi

Côté saveurs, la ville met à l'honneur la gastronomie ardéchoise. Bistros conviviaux, restaurants raffinés, épiceries fines et producteurs locaux offrent une cuisine généreuse et authentique. Chaque samedi, le marché hebdomadaire transforme le centre-ville en un véritable festival de couleurs et de senteurs.

L'artisanat d'art occupe une place centrale à Aubenas, avec des créateurs et artistes installés aux quatre coins de la ville. La Maison des métiers d'art et de la création « Le 18 A » illustre bien cette dynamique, mettant en lumière le savoir-faire local.

À proximité, la nature ardéchoise s'ouvre à tous : les Gorges de l'Ardèche, le Bois de Païolive, le Plateau ardéchois ou encore la Grotte Chauvet, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, sont autant de lieux propices à l'évasion. Randonnée, vélo, thermalisme ou simple contemplation, chacun trouve ici son rythme.

Entre patrimoine, culture, gastronomie et nature, Aubenas est une ville vivante et accueillante, où il fait bon flâner, découvrir et se laisser surprendre.



Évènement place de l'Hôtel de Ville à Aubenas. Crédit photo : Vanessa Chambard



Les rues d'Aubenas. Crédit photo : Ville d'Aubenas



Vue sur Aubenas. Crédit photo : Stéphane Tripot

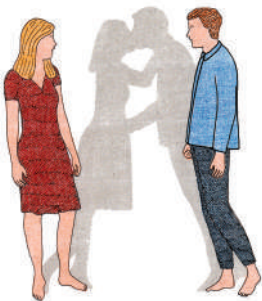
Sélection de visuels disponibles pour l'exposition de Marion Fayolle, *Des corps*



Marion Fayolle, *Sans titre*, 2025. Courtesy de l'artiste. ©Éditions Le Tripode (*Les Aimants*, 2026).



Marion Fayolle, *Sans titre*, 2025. Courtesy de l'artiste. ©Éditions Le Tripode (*Les Aimants*, 2026).



Marion Fayolle, *Sans titre*, 2026. Courtesy de l'artiste. ©Éditions Le Tripode (*Les Aimants*, 2026).



Marion Fayolle, *Sans titre*, 2026. Courtesy de l'artiste. ©Éditions Le Tripode (*Les Aimants*, 2026).



Marion Fayolle, *Sans titre*, 2026. Courtesy de l'artiste. ©Éditions Le Tripode (*Les Aimants*, 2026).



Marion Fayolle, *Sans titre*, 2026. Courtesy de l'artiste. ©Éditions Le Tripode (*Les Aimants*, 2026).

Sélection de visuels disponibles pour l'exposition *Rêvez-vous de moutons électriques ?*



Henni Alftan, *Cellar Door*, 2026. Huile sur lin, 195 x 130 cm. Courtesy de l'artiste et des galeries Karma et Sprüth Magers. Crédit photo : Aurélien Mole. ©Adagp, Paris, 2026.



Ericka Beckman, *Cinderella*, 1986. Photogramme. Courtesy de l'artiste. Crédit photo : Ericka Beckman.



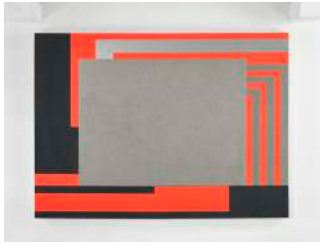
Léa Bouton, *Sans titre*, 2026. Stylo-feutre fin noir, feutres à alcool, crayons de couleurs, stylos Bic, papier holographique, 25 cm x 18 cm. Courtesy de l'artiste et By Lara Sedbon, Paris. ©Adagp, Paris, 2026.



Leelee Chan, *Moth*, 2023. Palette en plastique trouvé, bois pétrifié, quincaillerie en acier inoxydable, résine époxy, pigments, 113 x 12 x 28 cm. Courtesy de l'artiste et Klemm's, Berlin. Collection particulière, Luxembourg.



Lauren Clay, *Love Feast*, 2024. Vue de l'exposition à Picture Theory, New York. Courtesy de l'artiste. Crédit photo : Lauren Clay.



Peter Halley, *REM*, 2007. Courtesy de l'artiste. ©Ville de Marseille, Dist. GrandPalaisRmn. Crédit photo : Benjamin Soligny et Raphaël Chipault.



Hanna Hur, *Sun ix*, 2024. Crayons de couleur, peinture Flashe et pigments sur toile tendue sur châssis, 152 × 142 cm. Courtesy de l'artiste et Collection Y.D.C.

→ d'autres visuels disponibles sur demande

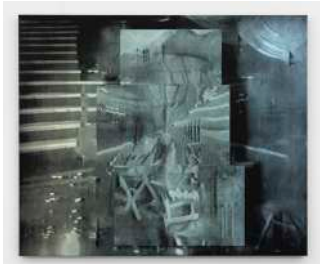


Laura Lamiel, *Chambre de capture (1)*, 2015. Acier émaillé, laine, bois, tubes fluo, plexiglas, 150 × 190 × 150 cm. Vue de l'exposition *Chambres de capture*, la Verrière – Fondation Hermès, 2015. Courtesy de l'artiste et Marcelle Alix, Paris. Crédit photo : Isabelle Arthui. ©Adagp, Paris, 2026.



Mélody Lu, *Endless winter + ulyse =*, 2025. Walkthrough (issu d'une performance live de jeu vidéo et sonore avec Livia de Goumoëns), bande sonore de Livia de Goumoëns.

→ d'autres visuels disponibles sur demande



Kate Mosher Hall, *MxS*, 2025. Acrylique, peinture Flashe et fusain sur toile, 127 × 152 cm. Courtesy de l'artiste et Miguel Abreu Gallery, New York. Crédit photo : Stephen Faught.



Alexandra Noel, *no non nom*, 2025. Huile et émail sur panneau de bois 15 × 18 × 2 cm. Courtesy de l'artiste et Crèveccœur, Paris. Crédit photo: Alex Delapena.

→ d'autres visuels disponibles sur demande



Veronika Pausova, *Moon*, 2022. Huile sur toile, 125 x 104 cm. Collection privée, New York. Courtesy de l'artiste et Bradley Ertaskiran, Montréal.



Aldo Rossi, *La Macchina Modenese*, 1983. Crayon de cire et encre de Chine sur papier, 35,5 x 24,5 cm. Collection Tchoban Foundation, Berlin.



Lei Saito, *Winter Donut / iwaki-san*, 2021. Céramiques émaillées, plâtre, velours, peinture à l'huile sur verre, photogravure encadrée. Vue de l'exposition collective Hirosaki Encounters Musée d'Art Contemporain, Hirosaki, Japon. Courtesy de l'artiste. Crédit photo : Lei Saito. ©Adagp, Paris, 2026.



Tai Shani, *A Hundred Thousand Ghosts I*, 2023. Mousse, flocage, plastique, verre, lumières à fibre optique, câble électrique, gel, laiton, cellulose, sable, 220 x 45 x 45 cm. Courtesy de l'artiste et Gathering, Londres. Crédit photo : Ollie Hammick.

→ d'autres visuels disponibles sur demande



Richard Sides, *Deep Listening*, 2024. Courtesy de l'artiste et KIN, Bruxelles. Crédit photo : Richard Sides.



Daniel Sinsel, *Sans titre*, 2022. Huile sur lin, verre, fil. Courtesy de l'artiste et Sadie Coles HQ, Londres. Crédit photo : Robert Glowacki Photography.



Marina Stern, *Renaissance*, 1969. Huile sur toile, 108 × 122 cm. Courtesy de la succession de l'artiste, Bel Ami et CW American Modernism, Los Angeles.



Naoki Sutter-Shudo, *Headless*, 2024. Bois émaillé, plexiglas, acier inoxydable, 45 × 30 × 10 cm. Courtesy de l'artiste et Crève-cœur, Paris.



Jesse Wine, *ERANU...UVAVU!!!*, 2023. Céramique, sable, peinture, acier, 89 × 109 × 59 cm. Courtesy de l'artiste et The Modern Institute/ Toby Webster Ltd., Glasgow. Crédit photo : Dario Lasagni.

Informations pratiques	Le Château – Centre d'Art Contemporain et du Patrimoine d'Aubenas Place de l'Hôtel de ville 07200 Aubenas www.lechateauaubenas.com	
Facebook Instagram	Le Château d'Aubenas lechateauaubenas	facebook.com/lechateauaubenas instagram.com/lechateauaubenas
Horaires d'ouverture	17.10.26 → 07.03.27	Les mercredis 13h-18h Samedis et dimanches 11h-18h Pendant les vacances scolaires (zone A) : Du mercredi au dimanche 11h-18h Le Château sera fermé le 25 décembre 2026 et le 1 ^{er} janvier 2027
Accessibilité	En train → Gares les plus proches : Montélimar (Paris – Montélimar 2h55) → Valence (Paris – Valence 2h10) En bus → Depuis Montélimar : Ligne X74 → Depuis Valence : Ligne X73 → Depuis Avignon : E15 En voiture → Depuis Paris : A6 puis A7 vers Lyon / Marseille Sortie 16 Loriol-Sur-Drôme – Suivre D104 → Depuis Marseille : A7 vers Lyon / Paris – Sortie 18 Montélimar – Suivre D107 puis N102	
Visites guidées	→ Visites des expositions : Mercredis 14h30 Dimanches 14h30 → Visites historiques : Samedis 14h30 Dimanches 11h15 → Visites insolites : Le premier samedi du mois à 11h15 Pendant les vacances scolaires (zone A) → Visites famille : Samedis 16h30 → Ateliers famille : Mercredis 16h Jeudis 16h Vendredis 16h	
Contacts presse	Presse nationale et internationale Alice Zakarian Attachée de presse Alambret Communication alice.z@alambret.com 01 48 87 70 77 Presse locale Yvana Mouton Responsable de la communication et du mécénat du Château yvana.mouton@lechateauaubenas.com 06 85 21 93 45	

Soutenu par



LE CHÂTEAU

Centre d'Art
Contemporain et du Patrimoine
d'Aubenas